



Réseau Semences Paysannes

Biodiversité des semences et plants dans les fermes

EDITO, par Thomas Levillain

Un nouvel outil interactif à disposition des paysans et des jardiniers

Depuis 2 ans et demi, je consacre une petite partie de mon temps au Spicilège, site interactif de description de la biodiversité cultivée. Si en terme de travail, elle constitue souvent la cinquième roue du carrosse, je me dis souvent que c'est aussi la plus belle.

En septembre, bon nombre d'entre vous, ont dû s'apercevoir que nous avons une nouvelle corde à notre arc de passionné des plantes. En effet, le spicilège a été ouvert au public en septembre 2009. Chacun peut désormais consulter les premières fiches qui y sont présentées, mais surtout y apporter ses propres témoignages et proposer de nouvelles fiches : le pari du spicilège est dans la construction collective, il ne sera que ce que nous en ferons !

Pour rappel, l'objet de ce recueil de descriptions est de :

- rendre visible la richesse de la biodiversité présente dans les champs et les jardins
- mettre en valeur l'aspect culturel et social des variétés locales pour l'alimentation, la médecine ou autres utilisations.
- contribuer ainsi à prévenir, pour chaque variété décrite, le risque de disparition
- construire un outil public contribuant à protéger les variétés de la biopiraterie

Le spicilège constitue un outil de travail qui devra répondre aux besoins de chacun : maintenance, protection et gestion collective des semences paysannes. Ce site offre aussi de nouvelles perspectives en matière d'échanges de savoirs et de connaissances, ainsi que de reconnaissances des semences paysannes.

Ce site est à votre disposition ! Jardiniers, Paysans, Faites-en bon usage !!!

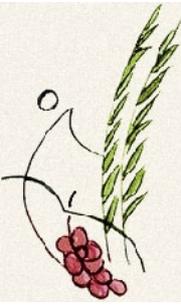
LES BREVES

EVENEMENT ! Parution du livre « Gènes, pouvoirs et profits », par Christophe Bonneuil et Frédéric Thomas

voici un livre que nous attendions depuis fort longtemps. Il retrace l'histoire de l'amélioration des plantes de ces 150 dernières années et des transformations qui l'ont accompagné dans notre société, notre rapport aux plantes, le fonctionnement de la recherche, l'émergence de l'industrie semencière, la transformation de l'agriculteur en simple utilisateur de semences et de la biodiversité en simple réservoir de gène, le développement des droits de propriété sur le vivant. Il nous conte la splendeur et la décadence du département Génétique et Amélioration des Plantes de l'INRA, organe de la sélection variétale publique. Il aborde aussi la controverse des OGM et la tourmente provoquée au sein de l'INRA, et ces « innovations variétales buissonnières », telles celles des paysans du Réseau Semences Paysannes et des chercheurs et chercheuses qui l'ont accompagné. Ces initiatives remettent en cause le cloisonnement instauré depuis 4 décennies entre la conservation (dans les banques de gènes), la sélection (en station ou en labos) de la production. 618 pages, 55 euros, Editions Quae - FPH

Les canadiens investissent massivement dans des technologies visant à l'identification du blé.

Le Saskatchewan Research Council (SRC) projette de commercialiser d'ici peu un procédé informatique d'identification de l'ADN du blé. Cette technologie a été développée par des scientifiques de l'Agriculture and Agri Food Canada/ (AAFC), puis octroyée sous licence au SRC. Le gouvernement canadien a abandonné en 2008 les tests d'identification morphologique (DHS) investit aujourd'hui au côté du SRC pour trouver un outil plus fiable, rapide et bon marché de test ADN du blé permettant d'identifier les « catégories » de blé et à terme, les variétés. La somme de 8,91 millions de dollars canadien investie dans ce projet permettra donc d'acheter l'équipement, le logiciel et de paramétrer le processus de test. L'argument en faveur de ce nouvel outil est la possibilité de fournir au consommateur « des grains sains et de haute qualité ». Par contre, les agriculteurs risquent de voir réduite leur indépendance et leur capacité à choisir ce qu'ils veulent semer. Cet outil d'identification est aussi un outil de contrôle pour les firmes qui voudront poursuivre les agriculteurs qui n'auront pas payé les royalties nécessaires au réensemencement de leurs champs par les semences issues de leur propre récolte. source : World Grain Staff.



Colloque national sur les veilles citoyennes d'information : Participation de la veille juridique sur les semences

Le 24 octobre dernier, l'association Inf'OGM a organisé à l'Assemblée nationale un colloque sur les veilles citoyennes d'information. Plusieurs veilles citoyennes étaient réunies comme l'ACEN, le CNIID, le MDRGF, Vivagora, ... aux cotés de la veille juridique semence. L'objet de ce colloque était de réunir les veilles pour partager nos expérience et nos questionnements, voir s'il est intéressant de travailler ensemble pour améliorer notre efficacité afin de répondre à une demande grandissante des citoyens, et au-delà, des politiques. En effet, depuis quelques années, la société civile s'empare des grandes questions technologiques, de plus en plus en amont des décisions politiques, afin de peser sur ces choix en informant et en organisant des débats. Les veilles sont là pour apporter une information indépendante et répondre (tenter de combler) à un déficit de concertation démocratique sur des questions souvent pointues, en rassemblant des compétences pour construire des instruments d'informations pour le public. Cette rencontre est probablement la première d'une longue série. Il reste à voir comment nous pouvons travailler ensemble afin d'élargir nos compétences, de s'appropriier les débats, de s'emparer de nouvelles questions délaissées du grand public, pour le moment. A suivre sur le site d'Inf'OGM.

Parution Livre Des OGM pour nourrir le monde ? Une mauvaise réponse technique à un problème politique

Pourquoi un énième texte sur la question de la faim dans le monde ? Ce sujet est pour le moins éculé, rabâché. Sur un célèbre moteur de recherche, l'expression renvoie à plus de 1,6 millions de références ! De fait, nous n'avons pas la prétention d'apporter aux lecteurs quelque idée sensationnelle, ou un regard complètement neuf sur le sujet, mais nous avons souhaité présenter une synthèse sérieuse, précise, argumentée et documentée. L'information sur le sujet est souvent dispersée et assez mal contextualisée. Le rôle d'Inf'OGM, veille citoyenne d'information, est d'apporter aux lecteurs des informations indépendantes, critiques et utiles au débat. Nous présentons, dans un premier temps, une analyse des nombreuses causes de la faim, puis des liens entre OGM et la problématique de la faim. Il y a pour nous une filiation conceptuelle entre les modèles agricoles qui arrivent à bout de souffle et le génie génétique, pourtant présenté comme un nouvel espoir. Les OGM ne changeront pas les problèmes d'accessibilité à la nourriture qui sont d'ordre politique et non technique. Enfin, nous aborderons quelques pistes politiques ou agronomiques à explorer. En vente 7 € sur www.infogm.org

RENDEZ-VOUS

6 déc 2009, Manosque (04), Fruits et saveurs oubliés, organisé par le PNR du Lubéron

14 déc 2009, Laxou (54), Formation Produire ses propres semences potagères Bio, Avec François Delmond. Inscription CGA Lorraine, 03 83 98 49 20

25 février 2010, Alsace, Formation céréales paysannes, organisée par la Confédération paysanne. Renseignements 03 89 24 43 19

Des **formations sur la conservation et la sélection des céréales paysannes** sont prévues en **Bourgogne, Champagne-Ardennes, Franche Comté et Lorraine** sont prévues **début 2010**. Plus d'informations sur le site du RSP ou au 05 53 87 27 13

Bulletin bimestriel disponible gratuitement par internet et moyennant frais de copie et d'envoi (12 €/ an) par courrier

*Réseau Semences paysannes
Cazalens, 81 600 BRENS
contact@semencespaysannes.org*

Ont participé à la rédaction de ce bulletin : Hélène Zaharia, Sophie Chapelle, Thomas Levillain, Anne-Charlotte Moij



Conserver, sélectionner, cultiver, produire : de l'intérêt d'une approche participative pour valoriser la diversité génétique

A l'occasion des Assises Régionales de la Biodiversité cultivée, qui se sont tenues à Marseille, le 16 octobre 2009, Isabelle Goldringer, chercheuse en génétique des populations à l'INRA, a plaidé pour une approche associant scientifiques et acteurs de terrain et réconciliant l'agriculture et la biodiversité.

RSP : Comment prendre en compte la biodiversité cultivée dans la recherche agronomique ?

IG : La recherche est confrontée à un nouveau contexte : le besoin de modération de la consommation des énergies fossiles et la prise de conscience des risques environnementaux et sanitaires de certaines pratiques agricoles. Une étude menée par l'IAASTD (International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development) qui a réuni des gouvernements, des organisations internationales, des organisations de la société civile et le secteur privé a reconnu que, si les sciences et technologies ont permis des gains de rendement certains dans les cultures, ces gains sont inégalement répartis et se sont accompagnés de conséquences environnementales et sociales négatives. L'IAASTD préconise ainsi des changements structurels drastiques dans la gouvernance et le développement de la recherche en agronomie pour que ces bénéfices soient partagés plus équitablement. Cela suppose une réorganisation de la recherche, de l'innovation, pour augmenter la participation, notamment des paysans. L'IAASTD propose également que l'approche soit plus globale, dans un cadre agroécologique, où la diversité soit valorisée à tous les niveaux, du champ au paysage.



RSP : Agriculture et biodiversité n'ont pas toujours fait bon ménage...

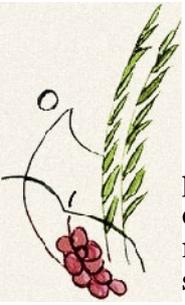
IG : C'est vrai. Des études montrent que les populations d'oiseaux ont diminué de manière très importante dans le milieu cultivés. Ma démarche est de réconcilier les visions :

des écologues, qui s'adressent à la diversité à tous les niveaux, individus, populations, espèces, écosystèmes : on est là dans la conservation in situ et des agronomes, qui voient la diversité comme un réservoir, la matière première, conservée aujourd'hui dans les banques de ressources génétiques ex situ.

Beaucoup de plantes domestiques sont cultivées dans les champs contribuant énormément à la production mais pas à l'évolution de la biodiversité. Toute la conservation et la sélection est faite par seulement quelques sélectionneurs : cette compartimentation est contraire à la vision intégrative de l'agroécologie où serait à nouveau réunie dans les champs les activités de conservation, sélection et production, de manière à avoir une agriculture plus résiliente au cours du temps, capable de répondre aux changements climatiques. Ainsi il n'y a pas de contradiction entre la sélection, la production, le renouvellement de la biodiversité : si celle-ci est distribuée entre chaque paysan, dans des environnements différents, on a un système diversifiant et la diversité augmente à l'échelle globale.

RSP : La sélection participative peut donc contribuer à renouveler la biodiversité cultivée?

La sélection participative – associant les chercheurs des instituts agronomiques et les paysans – est efficace pour répondre au manque de variétés. L'expérience de l'ICARDA en Syrie sur l'orge montre qu'en travaillant avec les paysans on peut améliorer considérablement la production des variétés paysannes et la diversité. Salvatore Ceccarelli, chercheur à l'ICARDA, a démontré que les paysans avaient des compétences pour faire leur sélection dans les fermes : il montre que si on se contente de décentraliser la sélection, on peut passer à côté du développement de sélections utiles car on n'aura pas utilisé les connaissances très



particulières que les paysans ont de leur champ et de leur milieu. La réunion dans un même champ des activités de production, sélection, conservation, pour renouveler la variabilité – lorsqu'une population a un peu trop rétréci sa base génétique – permettent un meilleur maintien de la diversité. Les travaux de la FRB (Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité) ont par ailleurs montré que la variabilité conservée dans les champs était complémentaire de celle conservée dans les banques de graines [NDLR : voir bulletin de liaison N°30].



Peux-tu nous parler d'actions de sélection participative sur les blés?

Le dispositif PICRI (Partenariat Institutions Citoyens pour la Recherche et l'Innovation) de la région Ile de France est l'occasion inespérée de pouvoir faire financer des recherches associant le Réseau Semences Paysannes, les chercheurs de l'INRA et Nature & Progrès Ile de France (consommateurs). L'objectif est de sélectionner des populations et variétés adaptées aux conditions locales, et à hautes qualités nutritionnelles et gustatives. Pour ce faire, des méthodologies ont été développées dans le cadre d'un fonctionnement participatif associant producteurs, consommateurs, transformateurs et équipes de recherche institutionnelle. On peut distinguer trois volets dans les PICRI :

la recherche fondamentale sur les mécanismes d'adaptation du blé,
la recherche sur la qualité gustative et nutritionnelle : un travail étroit avec les paysans et les consommateurs de Nature & Progrès a permis de mettre en place une grille d'évaluation organoleptique pour comparer des pains faits à partir de mélanges variétaux différents. Une analyse nutritionnelle de leurs caractères a pu être

établie : un travail sur les critères a par conséquent été mené pour orienter la sélection des variétés adaptables. Des tests grandeur nature de dégustations ont été menés auprès de consommateurs, au salon Marjolaine et à la fête de l'Humanité.

un volet recherche-action de gestion et sélection participative de populations de blé en Ile de France : nous sommes partis d'une grande variabilité réunissant des variétés de pays régionales (en Ile de France par exemple avec le Blé de Crépi, le Blé de Gatine, le Champagne Barbu...) ou non (Rouge de Bordeaux, Barbu du Roussillon, Saissette de Provence...), de variétés issues de banques de graines ou d'autres paysans, de variétés plus récentes françaises ou européennes, de mélanges de variétés ou populations (mélange de Touselle, mélange de James..) et de populations en ségrégation issues de croisements faits à la ferme. Ces variétés ont été mises en culture à la ferme et évaluées avec des critères agronomiques, phénotypiques observables aux champs, sur le comportement de ces variétés en panification et enfin sur la qualité nutritionnelle et gustative (volet précédent).



Quelques mots de conclusions ?

Il est crucial d'avoir cette approche globale s'appuyant sur le développement de la diversité du champ au paysage, de travailler de manière interdisciplinaire (généticiens, écologues, sciences sociales, agronomes, modélisateurs) en partenariat avec les citoyens, les gens de terrain. L'agriculture de demain se prépare maintenant dans la recherche.